



Claudine Doury *Les Grandes Eaux, Khabarovsk, 2018*

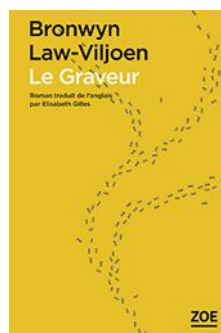
## Sibérie, mon Amour

Les Chinois l'appellent le Dragon noir, les Russes le Fleuve boueux, et nous le rêvons Amour... à la suite d'un malentendu (*amour* signifie «fangeux» en langue bouriate). Amour que ces eaux noires serpentant sur plus de 4 300 km à travers la taïga et qui forment une frontière naturelle entre la Chine et la Russie. Amour que la photographe française Claudine Doury ressentit d'abord sur une carte en voyant «ce mot qui courait le long d'une ligne bleue», avant de suivre son cours sinueux durant trois décennies, le long des rives sibériennes. Cette traversée sans fin est restituée dans un beau livre aux airs de carnet Moleskine, quasi dénué de texte, n'était cet exergue de Tchekhov (extrait du recueil *L'Amour est une région bien intéressante*) : «Tout ce qu'ils savent, c'est qu'en hiver on voit des gens montés sur des rennes, originaires du Grand Nord, qui font provision de blé, mais qui sont ces hommes et d'où ils viennent, les vieillards eux-mêmes l'ignorent.» Attirée à son tour par les peuples natifs nanaïs et outtches, «cousins des Amérindiens», la photographe de l'agence Vu s'est rendue dès l'aube des années 1990 vers ces terres boréales conquises par les Cosaques au XIX<sup>e</sup> siècle, devenues synonymes de relégation depuis l'ère soviétique et restées longtemps interdites. Toujours privés d'eau courante et d'asphalte, les villages sont encore aujourd'hui difficiles d'accès. Mais aux histoires d'ours et de tigres, d'or et de glace que charrie le fleuve tumultueux, Claudine Doury préfère la chronique paisible. Portraits silencieux de fillettes belles

comme le jour, surface lunaire d'un tambour chamanique, pêcheur solitaire attendant la fin du dégel, scènes de mousson et d'embarcadère... Nous sommes ici loin des romans d'aventures transsibériens de Kessel ou Cendrars, mais au plus près de ces minorités oubliées que la photographe a rencontrées puis retrouvées le long du fleuve, depuis sa naissance dans la steppe mongole jusqu'à son embouchure dans le détroit de Tatarie, vers les eaux glacées de la mer d'Okhotsk. À l'Extrême-Orient russe exactement. **Natacha Nataf**



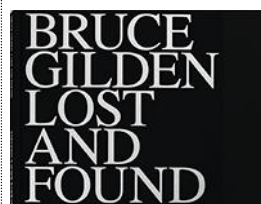
**Amour**  
par Claudine Doury  
éd. Chose Commune  
104 p. • 42 €



**Le Graveur**  
par Bronwyn Law-Viljoen  
éd. Zoé • 304 p. • 21 €

### Une obsession d'artiste

À l'écart du monde, March Halberg vit reclus dans sa maison de Johannesburg depuis plusieurs décennies, ne cessant de graver les mêmes motifs encore et toujours. Quand il s'éteint soudainement, il laisse derrière lui une œuvre immense, jamais montrée... C'est à Théa, son amie d'enfance, aidée d'une galeriste chevronnée, que revient la lourde tâche de trier ces milliers de gravures. Bronwyn Law-Viljoen signe un premier roman choral où les voix de ceux qui ont partagé la vie de l'artiste se superposent, composant en creux le portrait d'un homme solitaire, hanté par les fantômes de son passé. Une réflexion sur la création artistique d'une grande délicatesse. **Solène de Bure**



**Lost and Found**  
par Bruce Gilden  
éd. Xavier Barral  
176 p. • 45 €

### Bain de foule vintage

Des peep shows en pagaille et des gangs d'*old ladies* aux brushings hauts comme des gratte-ciel, des mafieux échappés d'un Scorsese et partout des trottoirs crasseux, une ville qui fume comme elle respire. Ce New York fauché mais sexy a nourri le regard de Bruce Gilden depuis sa naissance. Et c'est toute cette adrénaline disparue que le photographe de l'agence de Magnum fait ressurgir dans *Lost and Found*, réunissant une centaine de clichés inédits shootés à bout portant et sans flash (sa future marque de fabrique) entre 1978 et 1984. Émerveillé par ce spectacle de la rue et ses images de jeunesse, l'ex-taxi driver se félicite, gouailleur : «Il n'y en a aucune de vraiment ratée.» **N. N.**



**Rena Dumas**  
**Une architecture intérieure**  
par Chloé Braunstein-Kriegel • éd. Norma  
432 p. • 49 €

### Lumineux parcours

Parce qu'elle est capable de transformer la géométrie d'un lieu, la lumière naturelle a toujours été au cœur du travail de Rena Dumas (1937-2009). Architecte d'intérieur, designer et fondatrice de l'agence RDAI, connue pour sa collaboration avec Renzo Piano et la maison Hermès, elle a multiplié les trouvailles pour faire entrer dans les intérieurs la beauté éclatante du soleil ou les reflets envoûtants de la nuit, par les fenêtres, les façades ou un toit. Un beau livre, illustré de nombreux documents, photographies, plans et dessins raconte trente-cinq années d'une création exigeante et subtile. **Lucie Jillier**